



Décembre 2016

LES Amis du Littoral Nord Bassin Arcachon

Le devenir du littoral Nord Bassin

L'envasement et le comblement des esteyes côtiers menace la pérennité des mouillages et des ports. C'est toute l'activité maritime du littoral qui est menacée, l'estran se transformant déjà en schorre à certains endroits. Si rien n'est fait, pourra-t-on encore dire dans quelques dizaines d'années que les communes du Nord Bassin sont maritimes ?

La présente note s'adresse à tous les acteurs de l'aménagement de notre territoire : les communes et leur bras armé le SIBA, les administrations de l'Etat, la Région et le Département, et le Parc Naturel Marin dont personne ne comprendrait qu'il ne mette pas ce problème au premier rang de ses priorités.

Cette note est synthétique et entièrement tournée vers l'action. Elle concerne le Nord Bassin.

Face à cette évolution si rapide de notre écosystème littoral, nous proposons une démarche en quatre temps qui répondent aux questions suivantes :

1. Où allons-nous ?
2. Que voulons-nous ?
3. Comment atteindre nos objectifs ?
4. Quelles sont les conditions pour y parvenir ?

C'est à notre sens la démarche que devrait emprunter le PNM.

Nous présentons ci-dessous la contribution des Amis du Littoral Nord Bassin et ses premières réponses aux 4 questions.

Où allons-nous ?

Les documents d'études, les observations sur le terrain et l'avis des scientifiques nous amènent aux conclusions suivantes :

- **La régression des herbiers de zostères (naines et marines)** en facilitant l'érosion du substrat des crassats et sa déconstruction (le sable restant sur place et les éléments fins étant mis en suspension dans l'eau qui devient turbide, c'est-à-dire chargée de vase) est à l'origine d'un cycle funeste : moins de zostères, plus d'érosion et de turbidité, moins de transparence à la lumière, moins de photosynthèse, moins de zostères, davantage d'érosion, davantage de vase, etc.
- Les éléments fins en suspension (les MES) se déposent à l'étable de haute mer dans les zones où le courant est faible ou nul, provoquant l'envasement des esteyes côtiers et de l'estran bordant les plages. Ainsi se met en place une véritable noria, **un transport continu et sans fin des MES des crassats vers les zones littorales sans courant**. Comme la

source des éléments fins est inépuisable, tant que de vastes étendues de crassats seront dépourvues de leur couverture de zostères, l'arrêt du processus est impossible en l'état.

- Ce processus est particulièrement actif lors des longues périodes de grand vent en hiver. Cela a été le cas au début de l'année 2014 où une vase fluente de couleur marron a très rapidement recouvert l'estran de la plage d'Arès. C'était la même couleur que celle du barrot, mince pellicule qui apparaissait autrefois au printemps, mais le barrot, lui, était emporté dès la maline suivante, contrairement aux arrivages de ces dernières années qui sont restés sur place.
- L'envasement des esteys et dans certains cas, leur quasi-comblement ont fait disparaître l'effet de chasse du courant de jusant, qui, avec l'apport en eaux pluviales des ruisseaux, nettoyait leur lit et la dissymétrie normale de l'onde de marée s'inverse : la marée descend moins vite qu'elle ne monte et le courant de jusant faiblit (C'est au contraire grâce à un courant de jusant plus fort que le courant de flot, que l'hydrographie du Bassin est pratiquement restée stable pendant plusieurs siècles)
- Les dragages sont souvent accusés d'être à l'origine de la turbidité de l'eau, mais la disparité entre les volumes dragués et les volumes de vase déposée infirme cette hypothèse.
- **La régression des zostères** a vraisemblablement plusieurs causes (effet cocktail), mais les canicules des années 2003 et 2006 ont eu un rôle néfaste : les zostères n'aiment pas les hautes températures qui entravent leur croissance et exacerbent l'agressivité des contaminants. Même si sur certaines zones, elles résistent bien (l'île aux oiseaux, Graouère, Hautebelle), elles ont déserté de très vastes zones qui ont pris un aspect lunaire et qui, soumises à l'érosion, seront pour longtemps un apporteur inépuisable d'éléments fins donc de vase pour le littoral côtier, à moins que, après plusieurs années sans périodes longues de vent d'hiver, ces zones lunaires accueillent à nouveau des zostères même en l'absence de rhizomes par dispersion de graines.
- Ce processus d'envasement est accéléré **par la prolifération des spartines** (anglica). De vastes zones de l'estran et des plages sont entièrement colonisées et les courants de marée ou de vent sont freinés voire annulés. C'est par exemple le cas de la plage d'Arès cernée par les spartines de la lagune à l'Ouest et celles de l'aérium à l'Est.

Les conséquences sont multiples à court terme et à long terme :

- **A long terme (10 à 20 ans)**

Le risque est, suite au comblement des esteys côtiers, la transformation rapide de l'estran côtier en schorre, puis en zone humide et une avancée du trait de côte d'un demi mille jusqu'aux anciennes canelottes, premiers chenaux qui restent toujours en eau libre. Il n'y a plus de ports, plus d'activité maritime, plus d'activité ostréicole.

- **A court terme**

Déjà actuellement, du fait de l'envasement de l'estran côtier, les usages ont profondément changé sur le littoral Nord Bassin. La baignade n'est possible qu'à marée haute et hors période de morte eau. Les activités nautiques sont réduites à la pleine mer. Le sable vasard qui succédait au sable et sur lequel on marchait sans s'enfoncer est maintenant recouvert de 20 cm de vase collante et glissante. Impossible de profiter de la marée basse pour explorer les esteys, ce qui était un des charmes de cette côte. En suivant leur lit qui était sableux, on accédait à l'eau libre pour se baigner et on pouvait gagner le large si on avait disposé là son bateau avant que l'eau ne descende, toutes choses impossibles maintenant.

Ceci est d'autant plus durement ressenti que les ports étaient inexistantes dans la première moitié du siècle dernier et que tout se passait sur l'estran : le mouillage, mais aussi l'embarquement et le débarquement (y compris des huîtres). Le nombre de bateaux mouillants sur l'estran reste aujourd'hui très supérieur à celui des places de port et tout se passe maintenant dans la vase.

Que voulons-nous ?

La réponse qui vient spontanément à l'esprit est : » que ce soit comme avant », mais nous savons que c'est impossible. Nous sommes face à la nature et nous ne commandons pas. Mais nous pouvons retarder, accompagner, éviter l'irréversible, laisser ouvert l'avenir au cas où les zostères reviendraient, sauver les activités, bref faire notre travail d'être humain. Notre souhait est donc plus modeste.

Les Amis du Littoral Nord Bassin veulent :

- Le maintien du trait de côte actuel
- Pouvoir continuer à pratiquer les activités nautiques, y compris la baignade en pleine eau sur les plages actuelles
- Le maintien des ports et des mouillages côtiers et leur pérennité sur un estran débarrassé de sa vase.
- Le maintien et la pérennité des chenaux d'accès

Comment atteindre nos objectifs ?

- Continuer les recherches sur les causes de **la régression des zostères** (lien entre température et pollution, impact du cuivre et des peintures antifouling, etc....) et sur l'éventualité d'un retour qui n'est pas impossible. Déboucher vers des propositions d'actions concrètes et le cas échéant d'interdictions.
- Continuer les **recherches d'hydrodynamique sédimentaire** pour mieux comprendre et prévoir les phénomènes d'envasement et encadrer les rejets en pleine eau des produits de dragage non pollués
- Continuer les études et recherches de **modélisation de l'hydraulique** et des courants de marée dans le Bassin afin d'imaginer des aménagements possibles pour faciliter la progression de l'onde de marée
- **Programmer les dragages indispensables** : un consensus doit être trouvé sur des règles simples pour éviter qu'à chaque dragage on assiste à un psychodrame.
 1. Les dragages sont indispensables si on veut garder son caractère maritime à notre littoral.

2. Les sédiments des chenaux d'accès contenant sable et vase, non pollués, peuvent être déposés dans le Bassin.
 3. Les sédiments des ports non pollués, mais très vaseux, doivent être décantés. Les vases séchées peuvent alors être utilisées pour consolider les digues.
 4. L'idéal est de pouvoir faire cette décantation à proximité. C'est ce qui a été fait pour le port d'Arès en 2006 et l'hiver dernier avec un bassin de décantation provisoire.
 5. Sans possibilité de décantation provisoire à proximité, les vases non polluées, peuvent être transportées dans un bassin de décantation permanent. C'est le rôle prévu pour le site de Querquillas en forêt, sur la commune d'Arès, toutes précautions étant prises pour ne pas polluer la nappe phréatique avec une eau salée.
 6. Dans tous les cas, où après analyse, le sédiment serait reconnu pollué, notamment par des métaux lourds, les produits de dragage doivent être acheminés vers des centres spécialisés de traitement.
- Stopper **la progression des spartines** en utilisant le recensement et la cartographie en cours au SIBA. Là où elles sont peu nombreuses, l'arrachement manuel doit être encouragé. Sur les zones complètement colonisées, l'intervention de moyens lourds mécanisés est indispensable. Là aussi, un consensus doit être trouvé sur des règles simples d'intervention.
 - Chaque chenal d'accès, chaque port, chaque mouillage, chaque plage à préserver constitue un cas particulier. L'avis des acteurs locaux doit être recherché et l'action ne doit pas être entravée par ceux qui, non présents localement et non impliqués directement, ont pour croyance que toute intervention lourde doit être bannie.

Quelles conditions pour y parvenir ?

- La **volonté politique** de tous les acteurs institutionnels de ne pas rester passif devant cette évolution funeste de notre littoral.
- L'obtention d'un **consensus** entre les principaux acteurs. Ce consensus doit se faire en tenant compte des dernières avancées des connaissances des scientifiques sur les processus en cause et il doit être conclu avec leur participation.
- Les moyens financiers, mais paradoxalement, ce point nous paraît second, après volonté et consensus. L'expérience prouve que si volontés et consensus sont au rendez-vous, les moyens financiers, dont certains existent déjà, seront trouvés.
- Le **PNM** a vocation à être le lieu de ces consensus et ce doit être pour lui une priorité.